

LE LYCÉE DU VIDE

À quoi servent les Lettres ? À rien ! Les Mathématiques ? À rien ! Les Sciences, la Philosophie, le Latin, le Grec, l'Histoire ? À rien, à rien, à rien ! Les seules disciplines peut-être « utiles » seraient les langues – mais à condition de les vider de tout contenu culturel au profit d'un *globish* mal déguisé. C'est, à peine caricaturé, l'esprit de la *réforme chatel* – je sais, il faudrait des majuscules, mais je n'ai vraiment pas le courage d'en mettre. Et puis le ministre ne m'en voudra pas : toutes ces conventions, à l'instar de l'orthographe et des auteurs classiques, c'est ringard, inutile, élitiste – petit-bourgeois aurait-on dit en d'autres temps ! Et l'heure est, plus que jamais, à la confusion entre équité et égalitarisme niveleur.

Nous savons tous trop bien ce que promet cette réforme, pour avoir en avoir déjà trop vécu :

- plus d'élèves en lycée général (les lycées professionnels coûtent si cher, et puis on sait bien que la France n'a plus besoin de plombiers, d'électriciens, de boulangers, de maçons, de couvreurs...);
- plus d'élèves en S (puisque on y supprime une bonne part des sciences, on réduit les difficultés) – je parie même qu'à terme seule la section S subsistera, et l'on aura ainsi atteint le *Nirvana* du lycée unique ;
- des classes encore plus hétérogènes du fait de l'abolition quasi-totale de la sélection (enfin, de la sélection *officielle* – rassurez-vous ! les enfants de nos ministres ne seront pas jetés dans le vide du nouveau lycée) ;
- des emplois du temps encore plus désastreux et, *nolens volens*, les 35 heures de présence en ligne de mire ;
- tant d'autres choses encore : concurrence entre disciplines, entre lycées, pouvoirs renforcés du conseil pédagogique (et donc du chef d'établissement), etc.

Il n'y aurait donc que des défauts à cette réforme ? Évidemment pas ! La diminution des horaires disciplinaires entraînera une baisse du coût de l'enseignement secondaire, une nouvelle diminution des exigences au bac, et donc une hausse corrélative du taux de réussite, qui justifiera *a posteriori* la réforme, et subséquemment la suppression de cet examen « archaïque » au profit d'un contrôle continu « plus proche du terrain »... et nettement moins onéreux. Dans le lycée du vide, l'évaluation des élèves ne sera plus vraiment une priorité, il est vrai.

(suite de l'éditorial page 2)

Le Courrier du SNALC Créteil
1, rue Augereau - Bât. A 2 - 77000 MELUN
CPPAP n°0211S07732 ISSN 1256 - 6616

Dispensé de timbrage

MELUN CDIS



Déposé le 18/01 /10

Éditorial	p. 1 et 2
Mouvement 2009-2010	p. 2
Comment le SNALC peut-il vous aider ?	p. 2
Le SNALC à votre service ...	p. 2
Congrès académique 2010	p. 3
Calendrier	p. 3
Témoignage: Les VAE des BTS MUC	p. 3
Tribune	p. 4

Directeur de publication

Annette TAFFIN
1, rue Augereau
77000 MELUN

Imprimeur

Imprimerie Azaprim
ZAC du Gué Langlois
77600 BUSSY-ST-MARTIN



Informations académiques

Suite de l'éditorial :

Alors, puisque les bornes sont franchies, chacun sait qu'il n'y a plus de limites. Je propose donc à notre créatif ministre l'introduction de quelques nouveautés supplémentaires. Tout d'abord, suivant l'exemple de l'Iznogoud de Meaux qui envisageait de spécialiser les collèges de sa ville par niveau, je suggère à mon tour de spécialiser les années de lycées par disciplines, tant il est vrai que 4 heures d'Histoire en Première reviennent *évidemment* au même que 2 heures en Première puis 2 heures en Terminale. Par exemple, en Seconde : Histoire, Économie, Français ; en Première : Mathématiques, SVT, LV1 ; en Terminale : Philosophie, LV2, EPS...



Pour donner une unité à ce découpage, un TPE transdisciplinaire s'étalerait sur les trois ans et serait validé par un oral solennel égayé d'un *slam* en langage sms ou d'une séquence *hip-hop* rythmée par des sonneries de téléphone.

Mais mon édito s'achève, et à la relecture je me rends compte que ce texte, bien qu'apportant une contribution non négligeable à une réforme majeure, reste marqué du sceau d'un conservatisme excessif : il y a même une citation latine – *horresco referens* – et même deux maintenant ! J'achève donc sur la démonstration saisissante que les professeurs sauront s'adapter au lycée du vide, et je vous invite à en prendre de la graine si vous voulez être encore capable de lire une copie en 2015 :

tkt luc se ki kritik C D gro boufon ta réform L é knon jtd é je kif tro ton liC !

Loïc VATIN, Président du SNALC-Créteil

MOUVEMENT 2009/2010

Phase inter-académique: vérification des vœux et des barèmes au rectorat courant janvier; **vos élus SNALC vérifieront les vœux et les barèmes, demanderont leur rectification en cas d'oubli ou d'erreur.** N'oubliez pas, adhérents ou futurs adhérents, de nous renvoyer une fiche syndicale.

Du 08 au 18 mars 2010, les formations paritaires nationales où siègent les élus nationaux du SNALC prononceront les mutations des titulaires et les affectations des stagiaires IUFM.

Phase intra-académique: elle commence avec la saisie des vœux pour une affectation à l'intérieur de l'académie de Créteil. Saisie des vœux à compter du **20 mars 2010.**

Les formations paritaires académiques se dérouleront courant juin: **vos élus SNALC seront présents pour suivre votre mutation jusqu'au bout.**



L'équipe académique du SNALC-CRÉTEIL
vous souhaite une
excellente année 2010
et vous assure de son fidèle
dévouement syndical.

**Avez-vous communiqué
votre adresse électronique
au SNALC ?**

**Dans le doute, faites-le
vite : vous aurez l'informa-
tion syndicale dans
les meilleurs délais ;
nous répondrons à vos
préoccupations plus rapi-
dement.**

snalc.creteil@gmail.com

LE SNALC CRETEIL A VOTRE SERVICE

Président

Loïc VATIN

☎ 01 49 82 36 31

✉ snalc.creteil@gmail.com

Trésorière

Damienne VATIN

93, avenue Mendès France

94880 NOISEAU

Contacts Gestion académique

Loïc VATIN

☎ 01 49 82 36 31

✉ snalc.creteil@gmail.com

Olivier DURAND

☎ 01 42 11 96 86

✉ olivierdurand@aliandsl.fr

Émilie LOUIS-BOUZID

☎ 01 57 19 07 34

✉ louis.e@club-internet.fr

Alain ERDELY

✉ alnath.erdely@free.fr

IUFM: Ludovic GELLE

✉ gelle.ludovic@club-internet.fr

INFORMATIONS CONSEILS

SNALC, 4 rue de Trévise
75009 PARIS

M° Grands Boulevards

Tél.: 01 47 70 00 55

Informations académiques

LE CONGRES ACADÉMIQUE SE TIENDRA LE 15 AVRIL A FONTAINEBLEAU

Retenez et réservez d'ores et déjà cette journée du jeudi 15 avril !

Vous recevrez sous peu la convocation ouvrant droit à autorisation d'absence à déposer auprès de votre chef d'établissement, et toutes les indications pratiques.

Calendrier

- *Vérification des vœux et des barèmes du mouvement inter académique: 2ème quinzaine de janvier*
- *Liste d'aptitude pour l'accès au corps des agrégés, certifiés, PLP, profs d'EPS : saisie tous corps du 08/01 au 28/01.*
- *Avancement d'échelon : agrégés CAPN du 24 au 26/02*
certifiés CAPA courant mars sous réserve des habituels retards

Si vous êtes concernés par l'une de ces commissions, n'oubliez pas de nous le faire savoir; si vous avez une hésitation ou une difficulté, contactez-nous ! (cf. page 2 : le SNALC à votre service).

Témoignage

Les CPL des BTS MUC : les VAE des BTS MUC. (Les Confessions d'un Professeur de Lettres des BTS MUC : Les Validations des Acquis de l'Expérience des BTS MUC)

Le jury auquel j'appartenais a reçu quatre candidats : la plus jeune avait 29 ans et le plus âgé 46. Tous s'exprimaient dans un français irréprochable, voire impeccable. Motivés, ils présentaient des documents intéressants, surtout pour des gens qui comme moi n'entendent rien au commerce. Le seul défaut, qu'on leur ait appris à avouer non sans honte, reste naturellement l'absence de diplômes ; ils ont tous quitté l'école à la fin de leur troisième, mais ils sont devenus responsables de magasin, en gravissant un à un par un travail assidu et régulier les échelons de leur entreprise. Cette validation représente pour eux la reconnaissance de leurs efforts et la possibilité d'améliorer une carrière honorable. Bref, ils venaient réclamer légitimement l'équivalence d'un examen, qu'il fallait être bien malhonnête pour ne pas leur décerner.

Le lendemain, j'affrontais au lycée mes BTS MUC deuxième année, à qui je rendais un premier partiel dont la moyenne générale atteignait péniblement les 06/20. Ils appartiennent, il est vrai et à leur décharge, à cette génération débarrassée grâce au collège unique et aux réformes pédagogistes des inutilités de la syntaxe. S'ils n'ont pas arrêté leur longue et prometteuse carrière à la fin de la troisième, ils n'en éprouvent pas moins d'énormes difficultés à exprimer une idée quelconque dans un français soutenu et un registre correct. Ils possèdent depuis deux ans maintenant un bac, dont on leur a appris à se vanter avec fierté, premier diplôme du supérieur et ils seront pour la plupart par je ne sais quelle grâce titulaires d'un BTS dès juin. L'an passé, 78% de nos élèves l'ont obtenu. D'ailleurs, ce jour-là, un seul étudiant sur vingt est venu chercher ses résultats en français. Il va de soi que, quand on accède à un tel niveau de qualification, on a d'autres chats à fouetter que d'apprendre le français et faire une synthèse.

Que penser d'un examen que l'on octroie avec largesse et fanfare d'un côté, de l'autre avec discrétion et parcimonie ? Gageons que les entreprises qui ne propagent pas que des idées philanthropiques sachent bientôt faire la différence entre ceux qui méritent et ont le niveau requis et ceux qui bénéficient au nom de l'égalité ou d'un certain délire démagogique de largesses imméritées ; entre les adeptes du « business » et ceux du commerce.

Alain ERDELY, commissaire paritaire pour les certifiés.

CAUSES ET CONSÉQUENCES

« Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes »

Bossuet (1627-1704)

La citation du célèbre abbé n'a jamais été autant d'actualité qu'à notre époque. Ainsi, on pouvait récemment lire dans Le Parisien un entrefilet annonçant que des stages ayant pour thème l'autorité étaient généreusement dispensés aux professeurs débutants dans notre académie, toujours en pointe, sauf pour le niveau des élèves restant désespérément dans les abysses malgré les habituelles « méthodes innovantes », « bonnes pratiques » (sic), tableaux blancs interactifs, cartables numériques et autres « enseignements par compétences » dont on nous assène la religion à grand renfort de réunions (et qui ont pour but principal de rassurer notre hiérarchie, toujours prompte à s'assurer que nous faisons cours le moins possible, mais surtout que le dernier concept creux à la mode soit l'objet de toutes les attentions de la part de fonctionnaires pressés d'accéder à la Vacuité).

Le Nouvel homme providentiel chargé de nous faire redécouvrir une autorité vouée pendant 40 ans aux gémonies pour cause de progressisme obligatoire à forts relents de patchouli, sandales et pulls à col roulé est le soudainement devenu médiatique Sébastien Clerc, que le monde nous envie : jeune collègue moderne, buvant du thé, faisant du yoga avant d'aller en cours et assumant sa « part de féminité », comme nous l'a révélé M6 dans une émission qui aura au moins eu le mérite de faire rigoler toutes les salles des professeurs de France et de Navarre.

Car sous une étiquette « innovante », Sébastien Clerc nous ressasse toutes les tartes à la crème du pédagogisme et de la « pédagogie du détour » (et qui en fait tellement, d'ailleurs, qu'elle ne va plus nulle part). Jugez-en plutôt : en lieu et places des cours de Français qu'il est censé dispenser à ses élèves, nous l'avons vu totalement dépassé par les événements, faire du « théâtre pour lutter contre le sida », organiser des échanges avec le Burkina Faso, faire écouter du rap en cours (parce que « c'est plus proche du vécu des élèves »... mais le rôle de l'École n'est-il pas précisément de les faire sortir du ghetto, c'est à dire de leur vécu immédiat ?) et autres « meirieuseseries » aussi inutiles qu'inefficaces.

Aucun collègue n'a pourtant pu s'empêcher de constater dans cette émission dithyrambique le brillant résultat de ces « idées neuves » qui sentent singulièrement la naphthaline : des « élèves » (?), absolument inemployables à la fin toute proche de leur scolarité, persuadés « d'avoir des droits », au besoin s'en inventant de nouveaux au fur et à mesure de leurs turpitudes, passant leurs journées à s'agiter dans les couloirs, portable à la main comme ultime et dérisoire bouée de sauvetage dans une institution qui s'écroule parce qu'elle refuse d'être elle-même depuis qu'elle est devenue officiellement un « lieu de vie ».

Soyons clairs, ce que propose notre collègue, comme beaucoup d'autres, médiatiques ou non, ce n'est pas la solution au problème: c'est précisément sa cause. Et cela quels que puissent être les constats, souvent justes. C'est un classique dans notre grande maison: on identifie un problème, on l'analyse parfaitement... et on propose d'y « remédier » en l'aggravant davantage sous prétexte que « la Société a changé ».

Parfois, pourtant, ce n'est pas tant la société qui change que l'École avec son cortège de fausses bonnes idées, toutes issues de postures idéologiques, toutes dégoulinantes de bons sentiments dont l'enfer scolaire est pavé.

Emmanuel PROTIN, vice-président du SNALC-Créteil